

## Réflexion 4

### ESPRIT DE LOUISE DE MARILLAC

L'année 1660 était une année de grandes pertes pour la famille vincentienne. Antoine Portail, le premier confrère de Vincent de Paul et premier Directeur des Filles de la Charité est mort en février. Louise de Marillac, sa collaboratrice et amie, meurt en mars et lui-même décédera en septembre. Bien que le nom et l'image de Vincent de Paul soient universellement reconnus depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, ceux de Louise de Marillac semblent complètement s'effacer. Ce ne sera qu'en 1983, qu'elle sortira définitivement de l'ombre de Monsieur Vincent pour reprendre sa place à pas égal non simplement comme Fondatrice des Filles de la Charité mais comme une femme d'aujourd'hui. Par ses actions et par ses paroles, elle a été capable de réveiller en chacun et chacune la connaissance de sa propre valeur.

#### **Louise de Marillac qui était-elle au XVII<sup>e</sup> siècle ?**

En mai 1629, Vincent de Paul envoie la jeune veuve qu'il avait rencontrée quelques années auparavant visiter les Confréries de Charité qui avaient si bien commencé mais qui, depuis un moment, perdaient leur premier zèle. Elles avaient besoin de retrouver l'enthousiasme de leur origine. Pour Vincent personne n'était mieux qualifié que Louise de Marillac. Elle réussissait remarquablement et Vincent se réjouissait de son succès.

Quand Louise a rencontré Vincent fin 1625-début 1626, elle venait de perdre son mari après une longue et pénible maladie. Elle se trouvait seule avec un fils difficile de 12 ans et en détresse financière. Elle était une femme fragile qui cherchait sa voie. Vincent l'a accompagnée. Petit à petit il discernait derrière l'apparence de doute, hésitation et anxiété, une femme forte, douée de dons exceptionnels aptes à faire d'elle le « leader » qu'il cherchait pour collaborer avec lui dans ses œuvres de charité.

L'envoi en mission de mai 1629 n'était que le commencement d'une amitié et d'une collaboration qui transformeraient la vie consacrée féminine et le service des plus démunis en France et au-delà et qui continue jusqu'à nos jours à travers le monde. Et au milieu de toutes ces transformations radicales on trouve la figure de Louise de Marillac. Elle a vu très tôt la nécessité de grouper ensemble en communauté ces filles paysannes qu'elle formait, à la demande de Vincent de Paul,

pour travailler avec les Dames de la Charité au service des pauvres malades à domicile. Dans un même élan, elle fondait les Filles de la Charité, construisait un pont au-dessus du gouffre qui séparait les riches et les puissants des paysans et des pauvres aussi bien que les hommes des femmes. Avec Vincent de Paul et les premières Filles de la Charité, elle créait un vaste réseau de charité qui n'excluait personne.

Vincent de Paul avait une grande vision des besoins des pauvres. Louise avait la capacité de l'organisation, l'attention aux détails, l'audace et la créativité pour transformer cette vision en réalité. Il suffit de regarder l'œuvre des Enfants Trouvés pour laquelle elle était passionnée — sans doute à cause de sa naissance comme « fille naturelle » — et celle de l'Hospice du Saint-Nom-de-Jésus pour les personnes âgées pour reconnaître la vérité de cette affirmation.

### **Pourquoi disparaît-elle ?**

Étant donné tout ce qu'on vient de dire sur la collaboration étroite et fructueuse entre Vincent et Louise tant pour la fondation des Filles de la Charité que pour le développement des œuvres de charité qui répondaient à toute une gamme de besoins des plus pauvres, on est un peu étonné devant la disparition quasi-totale de Louise de Marillac. Même après sa canonisation en mars 1934 (deux siècles après celle de Vincent de Paul) et durant la célébration en 1960 du troisième centenaire de leurs morts, on parlait à peine d'elle.

La réponse à cette disparition est double. D'un part, il y avait l'effort pour glorifier Vincent de Paul et le faire canoniser aussi vite que possible après sa mort comme le grand apôtre de la charité. Dans ce projet, il y avait une place pour les Filles de la Charité mais comme filles de Saint Vincent de Paul. Mais il n'y avait pas de place pour une collaboratrice qui avait donné chair et os à ses idées. Donc on ne parlait pas d'elle et encore moins de ses contributions. Cependant il faut reconnaître que, de son vivant, Louise de Marillac n'a jamais cherché à se mettre à l'avant. Elle nous dit elle même :

*« Notre-Seigneur naissant dans la pauvreté et le délaissement des créatures, m'enseigne la pureté de son amour... Ainsi je dois apprendre à me tenir cachée en Dieu, dans le désir de le servir sans rechercher le témoignage des créatures, et la satisfaction en leur communication. Je dois me contenter que Dieu voie ce que je lui veux être. Il veut que je me donne à Lui afin qu'il opère en moi cette disposition, et je l'ai fait par sa grâce » (Ecrits 714).*

La seconde raison est plus complexe. Au sein de la Compagnie des Filles de la Charité, se trouvait apparemment une réticence voire un refus de faire avancer la cause de canonisation d'une fondatrice

« fille naturelle ». Elle a fini par faire les démarches nécessaires mais sans beaucoup d'enthousiasme. S'il est vrai que les saints ont leurs moments, celui de Louise de Marillac n'était pas encore arrivé. Pour cela, il faut attendre les années quatre-vingts.

### **Pourquoi revient-elle ?**

Si, en 1983, Louise de Marillac sort enfin de l'ombre, c'est parce que le terrain avait été préparé dès 1958 par la publication de la biographie par Jean Calvet, intitulée *SAINTE LOUISE DE MARILLAC* par elle-même, Portrait. Dans ce livre, l'auteur parle publiquement et pour la première fois des circonstances de sa naissance, des événements dramatiques parfois traumatisantes de son enfance et jeunesse et d'une vie marquée par le bonheur momentanée et la souffrance jamais bien éloignée. Son but était la « vérité, compagne de sainteté ». Il reconnaît la tendance de Louise, marcher dans le « sillage » de Vincent de Paul et « comme son ombre ». Il voudrait « avoir dégagé son originalité et mis en relief sa grandeur propre "comme" une des plus pures gloires des femmes françaises » (Calvet 8-9).

Il fallait aussi la convergence de deux autres éléments significatifs : le mouvement de la Promotion de la Femme et la réflexion du Concile Vatican II sur la dignité de la personne humaine (Constitution *Gaudium et Spes*) pour que la vraie Louise réapparaisse. Le moment propice n'arrivera qu'en 1983. Durant cette année est parue la nouvelle édition des *ECRITS SPIRITUELS DE LOUISE DE MARILLAC*. Grâce à une présentation plus abordable, un nouveau classement, de nombreuses notes et un index détaillé, on découvre, surtout à travers ses lettres aux sœurs, une femme attachante, pleine d'humanité, attentive à chaque être humain en toutes ses dimensions.

### **Qu'apporte-t-elle au monde actuel ?**

La parution des *Ecrits* a présenté la « vraie » Louise au monde francophone. Les traductions qui s'ensuivaient en multiples langues ont répandu sa renommée autour du monde. Mais, quel est le portrait qui s'en dégage ? Cette femme libre et forte de son temps, qu'apporte-t-elle précisément aux hommes et aux femmes du 21<sup>ème</sup> siècle ?

Le monde a changé depuis l'époque de Louise de Marillac mais à travers les siècles elle apporte à ce monde dominé par la technologie les valeurs universelles et durables et la chaleur aux rapports humains. Trois cent cinquante ans après sa mort, certaines de ces valeurs prennent une importance particulière pour la Famille Vincentienne à savoir :

## Le rôle de la femme

**Femmes Paysannes :** Longtemps avant la lettre, Louise a cherché à améliorer la situation de la femme paysanne : Possibilité de vivre une nouvelle forme de la vie consacrée ; formation humaine, spirituelle et professionnelle ; préparation à la responsabilité comme éducatrices pour les Enfants Trouvés ; maîtresses d'école pour les petites filles pauvres ; soignantes des malades pauvres et délaissés.

*Vous devez beaucoup être reconnaissantes des grâces que Dieu vous a faites de vous mettre en état de lui rendre de si grands services (Ecrits 270). Ne vous effrayez pas... (Ecrits 816).*

**Femmes de la Bourgeoisie et de la Noblesse :** Louise de Marillac était bien placée pour faire le lien entre les femmes paysannes, qui étaient les Filles de la Charité et les Dames de la Charité qui étaient de la haute société. Cela parce que comme une de Marillac elle avait sa place dans ce milieu mais elle avait choisi de vivre en communauté avec les femmes paysannes. Tandis qu'elle formait les premières Filles de la Charité pour le service des pauvres, souvent en collaboration avec les Dames de la Charité, son rôle auprès des Dames était, la plus part du temps, celui de l'animation. Elle essayait par ses paroles et surtout par sa façon d'agir de les ouvrir au respect de chaque personne, de les aider à déceler sous les apparences la dignité des personnes pauvres, de respecter et de travailler à pied d'égalité avec les Filles de la Charité.

*...les Dames de la [Charité] ont reconnu les besoins des pauvres et... Dieu leur a fait la grâce de les secourir si charitablement et magnifiquement... Les moyens dont ces charitables Dames se sont servies pour l'ordre de leurs distributions, n'a-ce pas été leurs saintes Assemblées... fournissant... de fidèles et charitables sujets pour reconnaître les véritables besoins et les fournir prudemment, ce qui a servi non seulement pour le corporel, mais aussi pour le spirituel (Réflexions de Louise de Marillac, Documents 788).*

## Réseau de Charité

Louise de Marillac n'a jamais conçu le service des pauvres comme étant réservé à un groupe particulier. Pour elle, la diversité et l'étendu des besoins ont requis un vaste réseau de collaboration : femmes et hommes ; Dames de la Charité, Prêtres et Frères de la Mission, Filles de la Charité, Père des Pauvres (Administration Municipale).

Pour assurer un service efficace, cette collaboration avait ses exigences. D'abord, une œuvre de collaboration vincentienne exige de chacun la volonté de reconnaître et d'accepter la personnalité de l'autre avec ces qualités et ces défauts.

*Renouvelez-vous dans l'esprit de l'union et de cordialité... L'exercice de la charité... nous porte toujours à ne point voir les fautes d'autrui avec aigreur, mais à les excuser toujours en nous humiliant* (Ecrits 312).

Deuxièmement une telle collaboration demande de tous le respect mutuel, la capacité d'accueillir la parole de l'autre tout en sachant s'exprimer.

*Représentez humblement, fortement et avec douceur et brièveté vos raisons* (Ecrits 141).

Dernièrement le service des pauvres n'est jamais vraiment vinctien s'il ne se caractérise pas par la chaleur humaine par les qualités féminines dont Louise de Marillac parle si souvent et modèle dans sa propre vie: compassion, tendresse, douceur, en un mot AMOUR.

*« Soyez bien affables et douces à vos pauvres; vous savez que ce sont nos maîtres et qu'il les faut aimer tendrement et les respecter fortement. Ce n'est pas assez que ces maximes soient en notre esprit, il faut que nous le témoignions par nos soins charitables et doux »* (Ecrits 319).

### **Questions pour la réflexion personnelle et en groupe**

1. Qu'est-ce qu'il y a dans les paroles et l'exemple de Louise de Marillac qui vous touche personnellement, qui est pour vous un défi ?
2. Pensez-vous qu'il soit utile de développer la collaboration vécue par Louise de Marillac entre les différents groupes de la Famille Vincentienne ? Quels inconvénients y voyez-vous ? Quels avantages ? Comment pensez-vous vivre actuellement cette collaboration ?

Ecrite par

Sœur ELISABETH CHARPY, FdlC, de la Province de Paris et  
Sœur LOUISE SULLIVAN, FdlC, de la Province de Albany, Canada

Traduction: CENTRE INTERNATIONAL DE TRADUCTION,  
Maison Mère Filles de la Charité